

Rôle des Associations dans le développement de l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho

BITEGETSIMANA RUGENGA*

Résumé

Les Associations, comme les AVEC et les tontines, offrent aux femmes du Quartier Ndosho un accès essentiel au financement et à des réseaux de soutien, facilitant ainsi le lancement de leurs entreprises. Cependant, leur impact reste limité par des problèmes organisationnels, un manque de suivi et l'absence de formations spécialisées ; ce qui freine le développement durable des entrepreneures. La présente étude vise à analyser les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho à Goma. Elle explore les facteurs personnels, économiques, psychologiques, ainsi que l'impact des Associations sur l'entrepreneuriat féminin. Au terme des recherches menées à ce sujet, les résultats indiquent qu'un niveau d'étude plus élevé et un revenu marital plus important augmentent la probabilité de créer une entreprise. De même, l'accès aux ressources financières, l'appartenance à des Associations telles que les AVEC et les tontines, ainsi que la volonté d'aider sa famille sont des facteurs positifs pour l'entrepreneuriat. En revanche, un intérêt pour le salariat et un nombre élevé d'enfants semblent diminuer cette probabilité. C'est pourquoi il est nécessaire d'encourager l'importance d'un environnement favorable et d'un soutien communautaire pour encourager l'entrepreneuriat féminin.

Mots clés : Associations, Entrepreneuriat féminin, Développement, Création d'entreprises.

Abstract

Associations such as Village Savings and Loan Associations (VSLAs) and tontines provide women in the Ndosho neighborhood with essential access to financing and support networks, thereby facilitating the launch of their businesses. However, their impact remains limited by organizational problems, a lack of follow-up, and the absence of specialized training, which slows the sustainable development of women

* Assistant et Enseignant à l'**Institut Supérieur des Techniques Médicales – ISTM – de Kirotshé**, Domaine des sciences Economiques et Gestion, Filière Sciences de Gestion, Mention : Gestion des Projets ; E-mail : emma.foidpc@gmail.com, Téléphone : +243 84 43 79 714.

entrepreneurs.

The present study aims to analyze the determinants of female entrepreneurship in the Ndosho neighborhood of Goma. It explores personal, economic, and psychological factors, as well as the impact of associations on women's entrepreneurial initiatives. The findings indicate that a higher level of education and a higher marital income increase the likelihood of starting a business. Likewise, access to financial resources, membership in associations such as VSLAs and tontines, and the desire to support one's family are positive factors for entrepreneurship.

Conversely, an interest in salaried employment and a high number of children appear to reduce this likelihood.

This highlights the need to promote a supportive environment and strong community backing to encourage female entrepreneurship.

Keywords: *Associations, Women's Entrepreneurship, Development, Business Creation.*

I. Introduction

L'entrepreneuriat est un processus essentiel pour la création de richesse et la croissance économique, reposant sur la capacité à repérer des opportunités et à prendre des risques (Bjerke, 2007). En particulier, l'entrepreneuriat féminin joue un rôle majeur dans la réduction du chômage et de la pauvreté, tout en contribuant à l'égalité des sexes. Cependant, bien que le nombre de femmes entrepreneures, dans les pays en développement, soit en constante augmentation, la majorité de ces entreprises évoluent dans des secteurs à faible rentabilité, limitant ainsi leur contribution à la croissance économique. De même, les femmes entrepreneures font face à divers obstacles, tels que l'accès difficile au financement, des défis dans la gestion des entreprises et la stratégie de croissance (Sara & Peter, 1998).

L'entrepreneuriat féminin a évolué au fil des années, avec des motivations diverses identifiées chez les entrepreneures. Certaines sont poussées par des contraintes financières, d'autres par un désir de réussite personnelle ou l'envie d'être indépendantes (Kawter & Rachid, 2023). En RDC, l'entrepreneuriat féminin est, souvent, perçu comme une réponse à la crise économique, en particulier après les années de guerre et la fermeture de nombreuses entreprises. Dans la Province du Nord-Kivu, notamment à Goma, les

femmes jouent un rôle crucial dans l'économie locale, mais elles rencontrent des difficultés importantes, notamment l'accès au crédit et une situation sécuritaire défavorable (Okafor & Amalu, 2012). Par ailleurs, les Associations comme les AVEC et les tontines offrent aux femmes du Quartier Ndosho un accès essentiel au financement et à des réseaux de soutien, facilitant le lancement de leurs entreprises. Cependant, leur impact reste limité par des problèmes organisationnels, un manque de suivi et l'absence de formations spécialisées, ce qui freine le développement durable des entrepreneures. Selon la théorie du capital social (Bourdieu, 1986), les individus utilisent leurs réseaux sociaux pour accéder à des ressources et des opportunités. Dans le cas des femmes entrepreneures à Ndosho, les Associations comme les AVEC et les tontines servent de réseaux de capital social, offrant financement et soutien. Cependant, l'efficacité de ces réseaux dépend de leur organisation et du suivi, comme le souligne Coleman (1990). Sans une gestion adéquate et une formation appropriée, le capital social devient limité, freinant ainsi le développement durable des entreprises féminines.

Trois questions principales y sont soulevées : l'incidence des facteurs personnels, l'influence des facteurs économiques et psychologiques, et l'impact de l'appartenance à des associations. Les hypothèses de cette étude stipulent que des facteurs personnels, économiques et psychologiques influencent l'entrepreneuriat féminin à Ndosho.

Des études antérieures ont montré que la situation financière du couple, l'accès au crédit, et des facteurs psychologiques comme la volonté d'être indépendante et de contrôler sa vie sont déterminants pour l'entrepreneuriat féminin (Doubogan, 2016; Belcourt, 1990). De plus, l'appartenance à des Associations pourrait faciliter l'accès aux ressources et au mentorat, et donc améliorer les chances de succès des entrepreneures (Emma & John, 2017).

En revanche, l'entrepreneuriat est un concept clé dans l'économie moderne, généralement défini comme l'acte de créer, développer et gérer une entreprise tout en prenant des risques. Ce processus implique non seulement la création de nouvelles entreprises, mais aussi l'innovation dans les produits, services ou processus, comme l'a souligné Schumpeter (1934) avec sa notion de destruction créative. L'entrepreneuriat féminin se distingue par des caractéristiques particulières liées au sexe, aux défis sociaux et culturels rencontrés par les femmes. Ce domaine de recherche a pris de l'ampleur, car les femmes

entrepreneurs sont souvent confrontées à des obstacles spécifiques, notamment en matière d'accès aux ressources financières et de réseaux d'affaires limités. Les femmes entrepreneures sont souvent motivées par des raisons de nécessité, telles que la recherche d'indépendance financière ou le besoin de concilier travail et responsabilités familiales. Ce phénomène se retrouve particulièrement dans les économies émergentes où l'entrepreneuriat féminin devient une source de subsistance (Ahl, 2006).

Une autre motivation importante est le désir d'autonomie et de flexibilité, notamment dans la gestion du temps et de l'espace de travail. Les femmes, ayant souvent un emploi du temps très chargé entre travail et famille, trouvent dans l'entrepreneuriat un moyen de mieux gérer leur équilibre personnel et professionnel. Les théories de l'entrepreneuriat féminin sont influencées par des perspectives féministes qui expliquent comment les femmes, malgré les obstacles structurels et les normes de genre, réussissent à s'impliquer dans des activités entrepreneuriales.

Cette résistance aux structures patriarcales fait partie intégrante de l'entrepreneuriat féminin, souvent perçu comme une forme de libération économique (Ahl, 2006). La théorie des ressources est également centrale dans l'analyse de l'entrepreneuriat féminin. Elle met en avant l'importance des ressources matérielles, sociales et humaines pour réussir. Les femmes entrepreneures, bien que confrontées à un manque d'accès au capital financier, réussissent souvent à mobiliser des ressources alternatives, notamment par des réseaux sociaux et communautaires (Brush, 2006). En dépit des défis financiers, plusieurs études montrent que les femmes entrepreneures développent des stratégies efficaces pour surmonter les barrières à l'accès aux financements, telles que les microcrédits ou les investissements communautaires. Ces stratégies permettent à de nombreuses femmes de créer et de maintenir leurs entreprises dans des environnements peu favorables.

Dans des pays comme le Maroc, Mohammed (2011) souligne que l'accès au financement demeure un obstacle majeur pour les femmes entrepreneures. Pourtant, les initiatives gouvernementales et les organisations de microcrédit commencent à jouer un rôle crucial en facilitant l'accès au capital pour les femmes, bien que les disparités persistent. Les recherches sur l'entrepreneuriat féminin en Afrique révèlent également l'impact significatif des femmes dans la réduction de la pauvreté. L'étude de Sedina et Orpha

(2013) au Kenya montre que les femmes entrepreneures jouent un rôle clé dans le développement des communautés rurales et l'amélioration de la condition sociale des familles, notamment en créant des emplois locaux et en réduisant la dépendance à l'aide extérieure.

De manière similaire, à Bukavu, en République Démocratique du Congo, Muhindo (2011) a observé que des facteurs comme l'âge, l'état civil et le niveau d'études influencent fortement l'engagement entrepreneurial des femmes. Les résultats montrent que les femmes mariées et celles ayant un niveau d'éducation supérieur sont plus susceptibles de réussir dans leurs projets d'affaires. Les réseaux d'affaires, bien qu'en général moins étendus pour les femmes que pour les hommes, sont un autre élément crucial du succès entrepreneurial. Les femmes ont souvent tendance à développer des réseaux plus localisés et personnels, mais ces réseaux peuvent offrir un soutien important pour la croissance de leur entreprise. Les femmes entrepreneures ont également un style de gestion qui diffère souvent de celui des hommes. Elles privilégient un modèle plus participatif, basé sur la collaboration et la prise en compte du bien-être de leurs employés, plutôt que sur un modèle strictement axé sur la hiérarchie et le contrôle. La prise de risques chez les femmes entrepreneures est également un sujet de débat. Bien que les femmes aient tendance à être plus prudentes et à prendre moins de risques que les hommes dans leurs investissements, cette approche prudente peut être un atout pour la pérennité des entreprises qu'elles dirigent (Langowitz & Minniti, 2007).

Les études sur l'entrepreneuriat féminin révèlent également que les femmes sont majoritairement présentes dans des secteurs dits traditionnels, tels que la vente, la santé, l'éducation ou les services à la personne. Ces secteurs, bien qu'essentiels à l'économie, sont souvent moins valorisés et moins rentables que les secteurs technologiques ou industriels où les hommes sont plus présents. Malgré les progrès réalisés dans la promotion de l'entrepreneuriat féminin, des obstacles structurels et culturels demeurent. Les femmes continuent de faire face à des attentes sociales contradictoires, notamment la pression pour réussir dans leur vie familiale et professionnelle ; ce qui rend l'entrepreneuriat particulièrement difficile à gérer.

Pourtant, l'entrepreneuriat féminin continue de croître à l'échelle mondiale, en grande partie grâce aux soutiens institutionnels croissants et à la prise de conscience des avantages d'un environnement entrepreneurial inclusif. Les initiatives visant à améliorer l'accès des femmes aux ressources financières, à l'éducation et au réseau d'affaires sont essentielles pour assurer leur réussite à long terme.

La présente étude vise ainsi à identifier et à analyser les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho à Goma. Dans cette optique, la recherche adopte une approche intégrée permettant d'examiner l'influence des facteurs personnels, notamment le niveau d'instruction, les motivations et la situation familiale ainsi que des facteurs économiques tels que l'accès au capital, les revenus du ménage et les opportunités commerciales disponibles dans le quartier. L'analyse prend également en compte les dimensions psychologiques et socio-culturelles, notamment la perception du risque, le désir d'autonomie et les aspirations sociales, qui interviennent dans la décision de créer une activité génératrice de revenus.

Par ailleurs, l'étude accorde une attention particulière au rôle des associations communautaires, en particulier les AVEC et les tontines, en évaluant leur contribution à l'accès au financement, au développement des compétences et au soutien social des entrepreneures. En articulant ces différentes dimensions, la recherche vise à mettre en évidence les leviers et obstacles qui influencent la création, le développement et la pérennisation des entreprises féminines à Ndosho. L'objectif final est de proposer des recommandations adaptées au contexte local afin de renforcer l'autonomisation économique et sociale des femmes du quartier.

II. Méthodologie

Selon le Rapport annuel du Bureau du Quartier Ndosho en 202, la population d'étude de ce travail est composée de l'ensemble des femmes résidant dans le Quartier Ndosho, avec un effectif total de 22 050 individus. Toutefois, la population-cible spécifique à cette étude se limite aux femmes entrepreneures du Quartier, celles qui sont activement impliquées dans des activités économiques. L'échantillonnage utilisé dans cette étude est de nature probabiliste ; ce qui signifie que chaque individu de la population a une probabilité égale d'être sélectionné pour participer à l'étude. L'idée est de garantir que

l'échantillon est représentatif de la population, en supposant que la distribution des caractéristiques au sein de la population est homogène. Le type d'échantillonnage choisi est accidentel, ce qui signifie que l'échantillon est constitué des femmes entrepreneures qui sont présentes et accessibles dans le quartier Ndosho au moment de l'enquête. Cette méthode permet de collecter des données rapidement et efficacement auprès des personnes disponibles, sans avoir besoin de chercher des répondants dans un cadre strictement aléatoire. L'estimation de la taille de l'échantillon a été réalisée en utilisant la formule de Lynch $n = \frac{N.z^2.p*q}{Nd^2+z^2.p*q}$ pour les échantillons aléatoires. En prenant une population de 22 050 femmes et en supposant une prévalence de 50% pour le phénomène de l'entrepreneuriat féminin, la taille de l'échantillon a été calculée $n = \frac{22050(1.96)22050(1.96)^2.0.5(1-0.5)}{22050(0.05)^2+(1.96)^2.0.5(1-0.5)} = \frac{21176.82}{56.085} = 377.5$; ce qui a été arrondi à 377 femmes entrepreneures qui participeront à l'étude. Cette taille permet d'obtenir des résultats suffisamment fiables avec un intervalle de confiance de 95% et une marge d'erreur de 5%. Pour être sélectionné dans l'échantillon, une femme doit remplir certains critères d'inclusion : être résidente du Quartier Ndosho et être entrepreneure ou non. En revanche, les personnes qui ne répondent pas à ces critères sont exclues de l'étude. Ces critères d'inclusion et d'exclusion assurent que l'échantillon est constitué des répondants les plus pertinents pour l'objectif de l'étude.

La collecte des données a été réalisée en utilisant plusieurs méthodes et techniques spécifiques. D'abord, la méthode descriptive a été employée pour dresser un portrait des répondantes, en collectant des informations sur des variables socio-démographiques telles que l'âge, l'état civil, et d'autres caractéristiques pertinentes. Ensuite, une méthode statistique, a été utilisée pour analyser les relations entre les différents facteurs influençant l'entrepreneuriat féminin à travers des tests statistiques appropriés. Pour collecter les données, la technique principale utilisée a été l'enquête par questionnaire. Ce questionnaire comprend deux parties distinctes : une première section portait sur des informations socio-démographiques des répondants, une seconde consacrée aux questions spécifiques sur l'entrepreneuriat féminin. Les réponses ont permis de mieux comprendre les facteurs motivant l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho. Les enquêteurs qui, participeront à la collecte des données ont été recrutés en fonction de

critères spécifiques : être résidents de la Ville de Goma, maîtriser le français et le kiswahili, accepter de passer un test de sélection et être disposé à travailler bénévolement. Avec seulement une compensation pour les frais de transport. Ce recrutement garantit que les enquêteurs ont les compétences nécessaires pour mener l'enquête de manière efficace et professionnelle. Après leur sélection, les enquêteurs ont bénéficié d'une formation d'une journée, couvrant les objectifs de l'enquête, la méthodologie de collecte des données ainsi que les considérations éthiques à respecter. Cette formation a permis de comprendre les attentes de l'étude et de garantir la qualité des données recueillies. L'enquête a été réalisée durant le mois de septembre 2024. Ce timing a été choisi pour coïncider avec la disponibilité des femmes entrepreneures et ainsi maximiser la représentativité de l'échantillon. Le déroulement de l'enquête comprend la distribution et la collecte des questionnaires, avec une supervision pour s'assurer que les données sont correctement saisies et analysées.

Le Quartier Ndosho, situé dans la ville de Goma en République Démocratique du Congo, est divisé en plusieurs secteurs et avenues. Cette étude vise à explorer les caractéristiques des femmes entrepreneures dans ce contexte particulier. Une attention particulière a été accordée à la géographie de la zone pour s'assurer que l'échantillon est bien réparti dans différentes parties du quartier.

Ainsi, cette recherche se concentre sur un échantillon précis de femmes entrepreneures dans un environnement spécifique, le Quartier Ndosho. L'approche méthodologique employée assure que les résultats obtenus seront fiables et représentatifs de la réalité de l'entrepreneuriat féminin dans cette zone géographique. Les procédures de collecte des données ont été soigneusement élaborées pour garantir la rigueur scientifique de l'étude. Chaque étape, depuis la sélection des participants jusqu'à la formation des enquêteurs, a été pensée pour maximiser la qualité des données.

Cette étude sur l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho repose sur une méthodologie robuste qui permet d'obtenir des données fiables et pertinentes ; ce qui permet d'analyser avec précision les déterminants de l'entrepreneuriat féminin, d'identifier les facteurs personnels, économiques, psychologiques et sociaux qui influencent la création et le développement des entreprises, ainsi que d'évaluer l'impact des associations communautaires telles que les AVEC et les tontines. Cette rigueur

méthodologique garantit que les conclusions de l'étude reflètent fidèlement la réalité du terrain et offrent des bases solides pour formuler des recommandations adaptées visant à renforcer l'autonomisation économique et sociale des femmes dans le Quartier Ndosho. Associé à des techniques de collecte rigoureuses, l'échantillonnage aura assuré des résultats de haute qualité, susceptibles de contribuer à la compréhension de l'entrepreneuriat féminin dans cette zone spécifique.

III. Déterminants de l'entrepreneuriat des femmes dans le Quartier Ndosho : Rôle d'appartenance à des associations

1. *Les déterminants de l'entrepreneuriat des femmes dans le Quartier Ndosho*

Ce chapitre analyse les principaux déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le Quartier Ndosho à Goma, en intégrant les facteurs personnels (éducation, expérience, situation familiale, motivation), économiques (accès au financement, revenus du ménage, opportunités locales), psychologiques et socio-culturels (confiance en soi, perception du risque, désir d'autonomie) ainsi que le rôle des associations communautaires telles que les AVEC et les tontines. L'objectif est d'identifier les leviers et obstacles qui influencent la création, le développement et la pérennité des entreprises féminines, fournissant ainsi un cadre d'analyse solide pour l'interprétation des résultats empiriques.

Tableau 1. Ages des enquêtées

Âge de l'enquêtée	Effectifs	Pourcentage
Moins de 20 ans	32	8,5
20 - 30 ans	186	49,3
31 - 40 ans	90	23,9
41 - 50 ans	51	13,5
Plus de 50 ans	18	4,8
Total	377	100,0

Ce tableau montre que la majorité des enquêtées se situe dans la tranche d'âge de 20 à 30 ans (49,3%).

Tableau 2. Niveau d'étude de l'enquêtée

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage
----------------	-----------	-------------

Aucun diplôme	3	0,8
Primaire	33	8,8
Secondaire	143	37,9
Supérieur ou universitaire	198	52,5
Total	377	100,0

La majorité des répondants (52,5%) a un niveau d'étude supérieur ou universitaire.

Tableau 3. État civil des enquêtées

État civil	Effectifs	Pourcentage
Mariée	192	50,9
Divorcée	18	4,8
Célibataire	149	39,5
Veuve	18	4,8
Total	377	100,0

La majorité des enquêtées sont mariées (50,9%).

Tableau 4. Nombre d'enfants de l'enquêtée

Nombre d'enfants	Effectifs	Pourcentage
Aucun	122	32,4
Entre 1 - 3 enfants	124	32,9
Entre 4 - 6 enfants	98	26,0
Plus de 6 enfants	33	8,8
Total	377	100,0

Les enquêtées ayant entre 1 à 3 enfants représentent 32,9% de l'échantillon.

Tableau 5. Relation entre le niveau d'étude et la création d'une activité

Niveau d'étude	Oui	Non	Total
Aucun diplôme	3	0	3
Primaire	9	24	33
Secondaire	67	76	143
Supérieur ou universitaire	107	91	198
Total	186	191	377

Test de Khi-deux :

- **Khi-deux de Pearson** : 11,613 ($p = 0,009$)

Ce tableau indique une relation significative entre le niveau d'étude et la création d'une activité entrepreneuriale.

Tableau 6. Relation entre le nombre d'enfants et la création d'une activité

Nombre d'enfants	Oui	Non	Total
Aucun	66	56	122
Entre 1 - 3 enfants	58	66	124
Entre 4 - 6 enfants	38	60	98
Plus de 6 enfants	24	9	33
Total	186	191	377

Test de Khi-deux :

- **Khi-deux de Pearson** : 13,029 ($p = 0,005$)

Il existe une relation significative entre le nombre d'enfants et la création d'une activité.

Tableau 7. Relation entre le revenu du mari et la création d'une activité

Revenu du mari	Oui	Non	Total
Moins de 200 USD	39	33	72
200 USD	6	9	15
Plus de 200 USD	34	71	105
Total	79	113	192

Test de Khi-deux :

- **Khi-deux de Pearson** : 8,380 ($p = 0,015$)

Une augmentation du revenu du mari est associée à une probabilité accrue de création d'une activité.

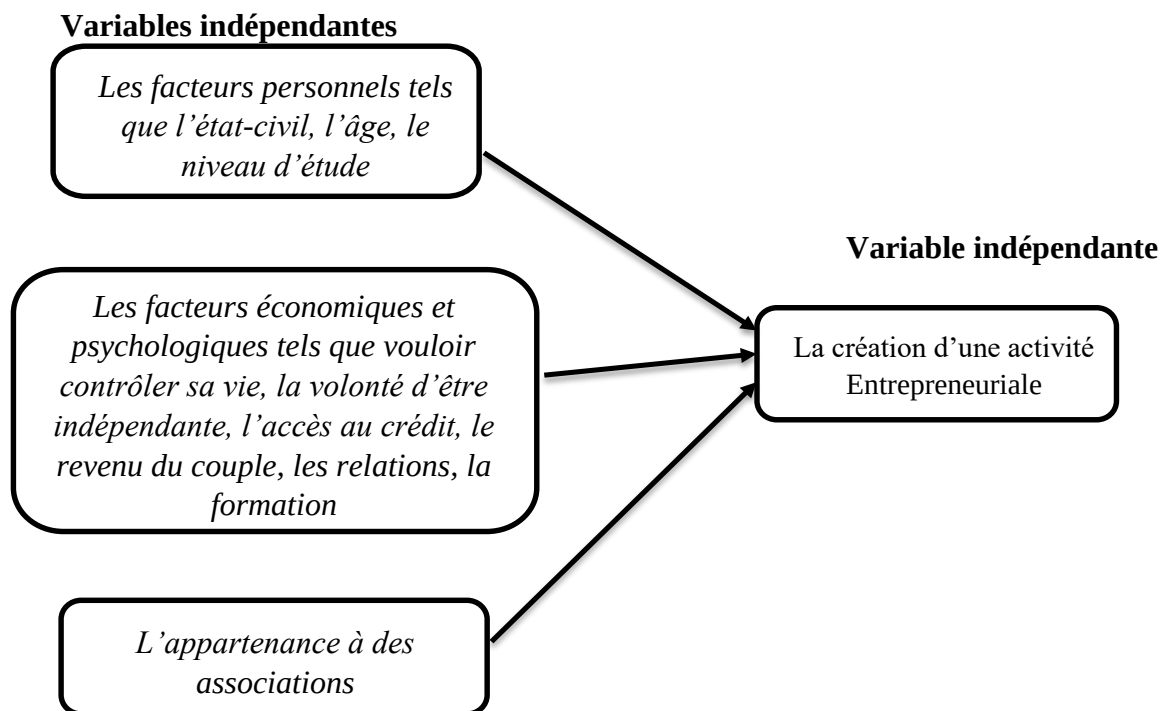
2. Les déterminants de l'entrepreneuriat des femmes dans le Quartier Ndosho :
Rôle spécifique d'appartenance à des associations

La mesure des variables sera effective au travers l'utilisation d'une approche statistique de traitement des données et la plus adaptée conformément à notre analyse sera la régression logistique binaire. Elle consiste à mettre en relation une variable qualitative dichotomique (variable dépendante) et une ou plusieurs autres variables qui peuvent être qualitatives ou quantitatives.

Le modèle de la régression logistique s'écrit :

$$\ln P(Y=1/X_i) / 1-(Y=1/X_i) = \alpha + \beta_i X_i \text{ ou encore } \text{logit}(P(Y=1/X_i)) = \alpha + \beta_i X_i$$

Variables Indépendantes sur la Variable Dépendante



Source : Nous même, le modelé d'influence des facteurs personnels, économique, psychologique et l'appartenance dans des associations sur la création d'une activité entrepreneuriale des femmes. Ici, il est question de savoir pour les facteurs personnels influencent le fait que les femmes entreprennent ou pas, est ce que le facteur économique ou est-ce les femmes dont les maris des revenus élevés entreprennent ou pas, est ce que c'est l'appartenance dans une association qui fait à ce que les femmes entreprennent et si les facteurs psychologiques influencent les femmes de créer ou non.

Tableau 8. Qualité du modèle : Pseudo (1^{er} modèle)

Récapitulatif des modèles			
Etape	-2log-vraisemblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	159,436 ^a	,408	,550
Source nos calculs à l'aide du logiciel SPSS 20.			

Le Pseudo R^2 de Cox & Snell et Nagelkerke se situe autour de 40,8% et 55%, ce qui montre que le modèle dans son ensemble est prédictif. Ce modèle parvient à expliquer la variation des valeurs de la variable cible (la création d'une activité entrepreneuriale des femmes).

Tableau 9. Influence des facteurs personnels, économique, psychologique et l'appartenance à des associations sur la création d'une activité par des femmes

	A	Sig.	Exp(B)
Age	,068	,812	1,070
Niveau d'étude	-,993	,015	,371
Nombre d'enfants	-,896	,042	,408
Combien gagne approximativement votre mari par mois Si vous étés mariée	,706	,022	2,027
Est-ce que le fait d'être locataire vous a poussé à entreprendre	3,216	,006	24,918
AVEC	1,086	,035	2,963
TONTINES	1,567	,002	4,793
Association du type religieux	-2,262	,106	,104
ONG locale	1,380	,266	3,973
Avez-vous accès à des ressources financière humaines matérielles	2,253	,000	9,513
J'ai toujours voulu être salarié	-1,618	,003	,198
J'ai toujours voulu être indépendante	-3,469	,010	,031
J'ai toujours voulu aider ma famille	2,484	,047	11,987
J'ai toujours voulu gagner un revenu un profit	,940	,256	2,561
Sortir du chômage	,069	,930	1,071
Constante	-5,764	,053	,003

D'une manière générale, les estimations logistiques mettent en évidence une hétérogénéité des déterminants de l'entrepreneuriat féminin à Ndosho. L'âge est non significatif ($p = 0,812$), indiquant une absence d'effet marginal sur la décision d'entreprendre. En revanche, le niveau d'étude exerce un effet marginal négatif significatif ($\beta = -0,993$; $p = 0,015$; $\text{Exp}(B) = 0,371$), suggérant que les femmes les plus diplômées substituent l'entrepreneuriat par des emplois formels. Le nombre d'enfants présente également un effet négatif ($\beta = -0,896$; $p = 0,042$; $\text{Exp}(B) = 0,408$), cohérent avec la hausse des contraintes domestiques. Le revenu du mari influence positivement la

probabilité d'entreprendre ($\beta = 0,706$; $p = 0,022$; $\text{Exp}(B) = 2,027$), confirmant le rôle du soutien financier conjugal. L'effet du statut locatif est particulièrement fort ($\beta = 3,216$; $p = 0,006$; $\text{Exp}(B) = 24,918$), indiquant que les charges locatives renforcent l'incitation économique à entreprendre. L'appartenance aux tontines est également significative et positive ($\beta = 1,567$; $p = 0,002$; $\text{Exp}(B) = 4,793$), tandis que les associations religieuses et ONG ne présentent aucun effet significatif ($p > 0,10$). L'accès aux ressources financières, humaines et matérielles constitue l'un des déterminants les plus robustes ($\beta = 2,253$; $p = 0,000$; $\text{Exp}(B) = 9,513$), confirmant son poids structurel dans la fonction de probabilité. Du côté des motivations, le désir d'indépendance réduit fortement la probabilité d'entreprendre ($\beta = -3,469$; $p = 0,010$; $\text{Exp}(B) = 0,031$), tandis que la motivation familiale — désir d'aider sa famille — augmente significativement l'odds d'entreprendre ($\beta = 2,484$; $p = 0,047$; $\text{Exp}(B) = 11,987$). Enfin, les motivations liées au profit ou au chômage sont non significatives ($p = 0,256$; $p = 0,930$), suggérant qu'elles n'expliquent pas la variance observée dans l'engagement entrepreneurial.

3. Discussion des Résultats

Dans cette section, nous discuterons des résultats obtenus dans le cadre de cette étude, en les analysant par rapport aux hypothèses formulées en début de recherche et en les comparant avec les conclusions d'études empiriques antérieures. L'objectif est de comprendre dans quelle mesure les facteurs personnels, économiques, psychologiques, et l'appartenance à des associations influencent l'entrepreneuriat féminin à Ndosho.

a. Les déterminants de l'entrepreneuriat des femmes dans le Quartier Ndosho

i. Distribution par âge des entrepreneures

La concentration des répondantes dans la tranche 20–30 ans (49,3%) ne se traduit pas par un effet causal, puisque la régression logistique montre que l'âge n'est pas significatif dans la fonction de probabilité d'entreprendre ($p = 0,812$). Ce résultat confirme que l'âge n'a pas d'effet marginal notable sur la décision entrepreneuriale à Ndosho, en cohérence avec les travaux soulignant la faible contribution des variables démographiques dans les modèles d'entrepreneuriat féminin en contextes contraints (Chant, 2016 ; Kabeer, 2015). Contrairement aux analyses globales valorisant la jeunesse comme moteur d'innovation (UNDP, 2020), le modèle empirique indique que les variations de la probabilité

d'entreprendre sont davantage expliquées par des facteurs structurels tels que les ressources financières et l'accès aux réseaux.

ii. Niveau d'éducation et entrepreneuriat

Le tableau n°2 indique que plus de la moitié des enquêtées (52,5%) ont un niveau d'étude supérieur ou universitaire. Cette tendance est cohérente avec la littérature, qui montre que l'éducation améliore les compétences en gestion et la capacité à développer des projets (Bosma et al., 2021). Cependant, le tableau n°5 et les résultats de la régression logistique révèlent une relation **négative et significative** entre le niveau d'étude et la création d'activité ($\text{Exp}(B) = 0,371$, $p = 0,015$). Ce paradoxe peut s'expliquer par le fait que les femmes très diplômées tendent à rechercher des emplois formels stables plutôt que de se lancer dans des activités entrepreneuriales à risque (Minniti & Naudé, 2010). Ainsi, bien que l'éducation fournisse des connaissances et compétences, elle peut simultanément limiter la propension à entreprendre lorsque le contexte économique offre d'autres options attractives.

iii. État civil et entrepreneuriat

Selon le tableau n°3, 50,9% des enquêtées sont mariées, ce qui suggère un accès potentiel à un soutien conjugal. La régression logistique confirme cet apport : le revenu du mari exerce un effet positif et significatif sur la probabilité d'entreprendre ($\text{Exp}(B) = 2,027$; $p = 0,022$). Cet effet marginal valide l'hypothèse selon laquelle la stabilité financière du conjoint accroît la capacité d'absorption du risque entrepreneurial, conformément à Brush et al. (2019). À l'inverse, les femmes célibataires ou veuves, dépourvues de cette source externe de capital, demeurent plus contraintes financièrement, ce qui réduit leur propension à initier une activité malgré d'éventuelles compétences ou motivations.

iv. Nombre d'enfants et entrepreneuriat

Le tableau n°4 indique que la majorité des enquêtées ont entre 1 et 3 enfants (32,9%). La régression logistique (tableau n°6) montre que le nombre d'enfants a un effet négatif significatif sur la probabilité d'entreprendre ($\text{Exp}(B) = 0,408$, $p = 0,042$). Cela confirme que les responsabilités parentales peuvent limiter le temps et les ressources disponibles pour l'activité entrepreneuriale (Jennings & McDougald, 2007). Par conséquent, le rôle familial constitue un obstacle concret pour les femmes entrepreneures dans ce quartier.

v. Accès aux ressources et rôle des associations

Les résultats révèlent que l'appartenance à des associations comme les **AVEC** et les **tontines** est fortement corrélée à la création d'entreprises ($\text{Exp}(B) = 2,963$, $p = 0,035$ pour AVEC et $\text{Exp}(B) = 4,793$, $p = 0,002$ pour les tontines). Ces structures fournissent un soutien financier et social qui facilite l'accès au capital et aux informations, éléments cruciaux pour l'entrepreneuriat féminin (Chant, 2016; UN Women, 2019). En revanche, l'adhésion à des associations religieuses ou à des ONG locales n'a pas d'effet statistiquement significatif, ce qui suggère que l'efficacité du réseau dépend du type de support offert et de son adéquation avec les besoins entrepreneuriaux.

vi. Facteurs économiques et statut locatif

Le revenu du mari, déjà souligné, constitue un levier économique majeur. De plus, le statut locatif est également déterminant : les femmes locataires ont une probabilité beaucoup plus élevée d'entreprendre ($\text{Exp}(B) = 24,918$, $p = 0,006$). Cela suggère que la nécessité de couvrir des charges financières supplémentaires peut motiver la création d'activités économiques. L'accès à des ressources financières, humaines et matérielles est l'un des facteurs les plus influents ($\text{Exp}(B) = 9,513$, $p = 0,000$), confirmant que la disponibilité de moyens tangibles est essentielle pour le succès entrepreneurial (World Bank, 2019).

vii. Motivations personnelles

Les motivations personnelles influencent fortement la propension à entreprendre. Le désir d'aider la famille est un facteur positif et significatif ($\text{Exp}(B) = 11,987$, $p = 0,047$), tandis que le désir d'indépendance réduit la probabilité de création d'entreprise ($\text{Exp}(B) = 0,031$, $p = 0,010$). Ce résultat peut sembler contre-intuitif, mais il révèle que dans le contexte de Ndoshu, les décisions entrepreneuriales sont souvent guidées par des besoins pragmatiques et sociaux plutôt que par l'émancipation individuelle (Kabeer, 2012).

viii. Facteurs non significatifs

Certaines variables, telles que l'âge, l'adhésion à des ONG ou associations religieuses, le désir de générer un profit ou de sortir du chômage, n'ont pas montré d'effet significatif. Cela souligne que l'entrepreneuriat féminin est fortement conditionné par des facteurs contextuels et matériels plutôt que par des motivations abstraites ou générales (Brush et al., 2019).

b. Les déterminants de l'entrepreneuriat des femmes dans le Quartier Ndosho : Rôle spécifique d'appartenance à des associations

L'analyse des résultats du modèle de régression logistique binaire montre que l'entrepreneuriat féminin dans le quartier Ndosho est influencé par un ensemble complexe de facteurs personnels, économiques, psychologiques et sociaux, parmi lesquels l'appartenance à des associations occupe une place significative.

i. Pertinence du modèle et qualité de la prédiction

Le modèle utilisé présente un **Pseudo R^2 de Cox & Snell de 0,408 et un R^2 de Nagelkerke de 0,550**, ce qui indique que 40,8 à 55 % de la variation de la variable dépendante (création d'activité) peut être expliquée par l'ensemble des facteurs considérés. Cette qualité de prédiction est considérée comme acceptable pour des études sociales, où les comportements humains sont multidimensionnels et influencés par de nombreux facteurs non observables (Hair et al., 2019).

ii. Facteurs personnels : âge, niveau d'étude et nombre d'enfants

Les résultats montrent que l'âge des femmes n'a pas d'effet significatif sur l'entrepreneuriat ($p = 0,812$), ce qui suggère que les motivations et contraintes économiques et sociales sont plus déterminantes que la simple tranche d'âge. En revanche, le niveau d'étude présente une relation négative et significative avec la création d'activité ($\text{Exp}(B) = 0,371$, $p = 0,015$). Cela corrobore les travaux de Minniti et Naudé (2010), qui montrent que les femmes très diplômées tendent à privilégier des emplois salariés stables, réduisant ainsi leur propension à entreprendre.

Le nombre d'enfants constitue également un facteur limitant ($\text{Exp}(B) = 0,408$, $p = 0,042$). Les responsabilités familiales croissantes diminuent le temps et l'énergie disponibles pour gérer une entreprise, ce qui rejoint les observations de Jennings et McDougald (2007) sur l'impact des charges familiales sur l'entrepreneuriat féminin.

iii. Facteurs économiques : revenu du conjoint et statut locatif

Le revenu du mari exerce un effet positif et significatif ($\text{Exp}(B) = 2,027$, $p = 0,022$), confirmant que la sécurité financière fournie par le conjoint facilite le lancement d'activités entrepreneuriales (Brush et al., 2019). Le statut locatif apparaît comme un facteur fortement motivant ($\text{Exp}(B) = 24,918$, $p = 0,006$). Ce résultat souligne l'impact des besoins financiers immédiats : les femmes locataires, confrontées à des charges régulières, sont incitées à entreprendre pour améliorer leur situation économique. Ce

constat rejoint les observations de UN Women (2019) sur l'effet des contraintes économiques concrètes dans le déclenchement de l'entrepreneuriat féminin.

iv. Rôle des associations : AVEC, tontines et autres structures

L'appartenance à des **AVEC** et **tontines** est significativement corrélée à la création d'activité ($\text{Exp}(B) = 2,963$, $p = 0,035$ pour AVEC ; $\text{Exp}(B) = 4,793$, $p = 0,002$ pour les tontines). Ces associations offrent un double rôle :

➤ **Soutien financier**

Elles permettent un accès à des microcrédits ou à des fonds rotatifs, réduisant la contrainte de capital initial, souvent un obstacle majeur pour les femmes (Chant, 2016).

➤ **Soutien social et motivationnel**

Elles offrent un réseau d'entraide et de partage d'expérience, renforçant la confiance en soi et la résilience face aux risques (UNDP, 2020). À l'inverse, l'appartenance à des **associations religieuses** ($p = 0,106$) ou à des **ONG locales** ($p = 0,266$) n'est pas significative, ce qui suggère que toutes les formes d'associations ne produisent pas le même effet. L'efficacité semble dépendre directement de l'alignement entre les objectifs de l'association et les besoins entrepreneuriaux des femmes (Brush et al., 2019).

v. Accès aux ressources et motivation personnelle

L'accès à des **ressources financières, humaines et matérielles** est un facteur déterminant majeur ($\text{Exp}(B) = 9,513$, $p = 0,000$). Ces ressources sont indispensables pour surmonter les barrières structurelles et démarrer une activité avec des chances de succès, confirmant le rôle central du capital tangible et intangible dans l'entrepreneuriat féminin (World Bank, 2019).

Concernant les **motivations personnelles**, le désir d'aider la famille favorise significativement l'entrepreneuriat ($\text{Exp}(B) = 11,987$, $p = 0,047$), tandis que le désir d'indépendance réduit la probabilité de création d'activité ($\text{Exp}(B) = 0,031$, $p = 0,010$). Ces résultats montrent que, dans le contexte de Ndosho, l'entrepreneuriat féminin est souvent guidé par des besoins pragmatiques et familiaux plutôt que par la recherche de statut ou d'émancipation individuelle (Kabeer, 2012).

vi. Facteurs non significatifs

Certaines variables, telles que l'adhésion à des ONG ou associations religieuses, le désir de générer un profit ou de sortir du chômage, n'ont pas d'effet statistique significatif. Cela suggère que l'entrepreneuriat féminin dans ce quartier dépend moins de motivations

abstraites et plus de facteurs matériels et sociaux tangibles, en accord avec les conclusions de Brush et al. (2019).

Conclusion

Cette étude sur les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le quartier Ndosho à Goma met en évidence plusieurs facteurs clés influençant la décision des femmes de se lancer dans des activités entrepreneuriales. Les résultats révèlent que les caractéristiques personnelles, telles que les motivations individuelles et l'aspiration à l'indépendance, jouent un rôle crucial dans le processus entrepreneurial. Les facteurs économiques, comme la situation financière du couple et l'accès aux ressources financières, sont également des déterminants essentiels pour la création et la durabilité des entreprises féminines. Par ailleurs, les facteurs psychologiques, notamment le désir de prendre le contrôle de sa vie, influencent fortement la prise de décision. L'appartenance à des associations se révèle être un facteur significatif, en offrant aux femmes des ressources, du mentorat et un réseau de soutien qui augmentent leurs chances de succès. Toutefois, l'étude identifie également des obstacles persistants, tels que le faible niveau d'éducation et les responsabilités familiales, qui limitent le potentiel entrepreneurial des femmes dans le quartier Ndosho. Les résultats corroborent des études antérieures soulignant l'impact des facteurs sociaux, économiques et psychologiques sur l'entrepreneuriat féminin, mais l'accent mis ici sur l'importance des associations ouvre une nouvelle perspective pour le soutien aux femmes entrepreneures.

Références bibliographiques

- A. Wane (2009). *L'entrepreneuriat féminin au Sénégal : obstacles et essais de solution*. Mémoire de maîtrise, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Belcourt, M., et al. (1991). *Les caractéristiques des femmes entrepreneures*.
- Bosma, N., Hill, S., Ionescu-Somers, A., Kelley, D., & Levie, J. (2021). *Global Entrepreneurship Monitor 2020/21: Women's entrepreneurship report*. Global Entrepreneurship Research Association.

- Brush, C. G (2006). Women entrepreneurs: A research overview. In A. Basu, D. Coulter, & E. W. Gale (Eds.), *The Oxford handbook of entrepreneurship* (pp. 611–628). Oxford University Press.
- Brush, C., de Bruin, A., & Welter, F. (2019). A gender-aware framework for women's entrepreneurship. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 11(1).
- Charmes, J. (1996). *La pauvreté a un visage féminin*.
- Chant, S. (2016). *Women, gender and informal economies: From the margins to the mainstream? Feminist Economics*.
- Chiraz, & Nouri (2014). *L'entrepreneuriat : découverte et exploitation d'opportunités*.
- Coovi Lokonon, E. (2012)., *Définitions de l'entrepreneuriat*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
- Cazabat, G., Gouentoueu, A., & al. (2020). Approche push-pull dans l'entrepreneuriat féminin. *Revue internationale des PME*, 33(2), 67–89.
- Dib, A. (2001). Analyse des coopératives et associations féminines en Côte d'Ivoire. Mémoire de DEA, Université de Cocody, Abidjan.
- Duchéneau, P. (1997). Les facteurs motivationnels dans l'entrepreneuriat. *Revue internationale PME*, 10(1), 11–28.
- Fayolle, A., & Verstraete, T. (2005). Les différentes approches de l'entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4(1), 5–20.
- Gouentoueu, A. (2014). Étude sur l'impact des associations sur le bien-être des femmes. Mémoire de master, Université de Dschang, Cameroun.
- Halim, D. (1934). *Essai sur l'entrepreneuriat*. Paris : Librairie économique et sociale.
- Gerard Cazabat et al. (2020). *Approche push-pull dans l'entrepreneuriat féminin*.
- Hisrich, R. D., & Peters, M. P. (2002). *Entrepreneurship* (5ème éd.).
- Jennings, J. E., & Brush, C. G. (2013). *Gender and entrepreneurship: An empirical analysis*.
- Jennings, J. E., & McDougald, M. S. (2007). *Work–family interface experiences and coping strategies: Implications for entrepreneurship research and practice*. *Academy of Management Review*.
- Kabeer, N. (2012). *Women, livelihoods and the economy: Gender justice and the politics of the formal and informal*. Routledge.

- Kabeer, N. (2015). Gender, labour markets and women's economic empowerment: Revisiting the linkages. *Feminist Economics*,
- Mountean, S., & Ozkazanc-Pan, B. (2016). *The role of organizations in women's economic empowerment*.
- Moult, K., & Anderson, J. (2005). Les motivations des femmes entrepreneures. *Revue internationale PME*, 18(2), 9–30.
- Paturel, J. (2006)., Le profil des femmes entrepreneures. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 5(1), 35–52.
- Querrec, F. (2018). *Entrepreneuriat féminin : quel(s) accompagnement(s) pour la création ?* Mémoire de Master 2 en Economie sociale et solidaire, Université Rennes 2.
- Tessier Dargent, C., & Fayolle, A. (2016). *Entrepreneuriat par nécessité et opportunité*.
- UNDP. (2020). *Human development report 2020: The next frontier—Human development and the Anthropocene*. United Nations Development Programme.
- UN Women. (2019). *Women's entrepreneurship in Africa: Opportunities, challenges and policy options*. United Nations Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women.
- World Bank. (2019). *Women, business and the law 2019: A decade of reform*. World Bank Group.

